

Guide pédagogique

DOUCE FRANCE

Geoffrey COUANON



SOMMAIRE

iii INTR	RODUCTION	
>	Pourquoi le film <i>Douce France</i> ?	3
>	Le réalisateur	4
>	Avant le film	5
>	Structure et découpage du film	6
晶 PREM	MIÈRE PARTIE	
>	I-Espace rural, espace urbain: l'aménagement du territoire en question (Géographie)	7
>	II -La démocratie, si on essayait? (EMC, Grand oral)	8
>	III -S'exprimer, s'affirmer, se construire: sur quelles valeurs fonder sa vie? (Français; Orientation)	9
III DEU	XIÈME PARTIE	
>	Découvrir l'Économie Sociale et Solidaire avec le film <i>Douce France</i>	10
EN G	GUISE DE CONCLUSION	
>	Que sont-ils devenus?	11

INTRODUCTION

Pourquoi le film Douce France?

> Un film intéressant

« Intéressant », au sens étymologique, vient du latin *inter esse*, c'est-à-dire « être entre ». Le film documentaire de Geoffrey Couanon montre des élèves d'une classe de Première ES (Sciences Économiques et Sociales) du lycée Jean Rostand (Villepinte) et trois de leurs professeurs (Histoire-Géographie, SES et SVT) mener l'enquête et interroger les acteurs d'un projet qui doit se réaliser sur leur territoire: Europacity. Depuis le tournage du film en 2017, le projet Europacity a été abandonné et les programmes du lycée ont été réformés. Malgré tout, *Douce France* s'offre comme un miroir pour les élèves et leurs professeurs, et ce double décalage permet de faire de ce film un authentique objet d'analyse et d'étude, en particulier pour les professeurs d'Histoire-Géographie.

> Un film dynamisant et structurant pour la classe

Les élèves filmés par Geoffrey Couanon mènent l'enquête sur leur territoire et s'emparent du sujet. Ils apprennent à se forger leur propre point de vue sur une question difficile et controversée. Ils prennent la parole et débattent d'Europacity de façon assez exemplaire dans l'espace de la classe, dans l'espace public ou dans les instances politiques. Apprendre à s'exprimer, à exposer son point de vue de façon argumentée, à convaincre, sont des compétences décisives au lycée et l'un des enjeux de la réforme avec l'épreuve du Grand oral.

Les trois protagonistes du film — Sami, Amina et Jennyfer — réfléchissent à leur avenir; ils ont des idées et des projets quant à leur futur métier. Pourtant, au fil du tournage, ils affinent, parfois infléchissent leurs réflexions ou affirment d'autres envies. Le film pose de manière centrale la question des valeurs et des choix de vie, invitant à réfléchir à l'orientation d'une autre manière. Il peut être un support pour lancer la réflexion sur l'orientation par le professeur principal.

Un film documentaire scénarisé

Certaines séquences du film sont clairement mises en scène. Les professeurs avertis que nous sommes décodent assez facilement l'artifice derrière un film qui se veut pourtant être un documentaire. Cette scénarisation est assumée par le réalisateur qui a voulu donner à son film les codes du western (musique du groupe Skeleton Band, gros plans sur les visages leur donnant de la densité, cartons noirs présentant les personnages, scène sur le chantier revisitant les codes du duel en plein far west), ce qui peut être un objet de questionnement dans l'éducation à l'image.

Bien que tourné dans une classe entière, le film documentaire se construit très explicitement autour de trois personnages (Amina, Sami et Jennyfer) que l'on voit au lycée, sur le terrain de l'enquête, mais aussi chez eux, parfois avec leurs parents. C'est à travers leur regard, notamment celui de Sami, que l'élève spectateur est embarqué dans cette odyssée pédagogique, à l'instar du jeune Smensh croisé dans le film. Ce resserrement sur le trio puis sur Sami maintient l'intérêt jusqu'au bout, ce qu'une enquête sur un territoire loin du nôtre n'aurait sans doute pas permis. Cette investigation les mène, *in fine*, au cœur de structures ou d'organisations relevant de l'Économie Sociale et Solidaire (ESS): ressourcerie d'abord, association pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP) ensuite, et banques coopératives enfin. Ce film permet, de manière synthétique, de présenter quelques structures représentatives de l'ESS, mises à l'honneur au mois de novembre. L'exploitation pédagogique du film peut s'inscrire dans le programme de Sciences Économiques et Sociales ou d'Enseignement Moral et Civique.

Niveaux conseillés: lycée (tous niveaux), collège (classe de Troisième)



MGEN soutient ce film qui développe des thématiques qui lui sont chères: santé, environnement, éducation et Économie Sociale et Solidaire.

MGEN soutient la culture et les métiers du cinéma et s'engage pour la sortie du film en salle et sa diffusion dans le cadre scolaire en salles de cinéma, dans le respect des contraintes sanitaires.



Le réalisateur Geoffrey Couanon, un réalisateur « acteur »

l'instar du film Demain (2015) de Cyril Dion, Geoffrey Couanon veut « faire bouger les lignes » et parler de l'environnement « en sortant des milieux convaincus ». Il est réalisateur mais avant tout un citoyen acteur qui projette de faire de Douce France un « laboratoire de démocratie ». « Plutôt que de faire un film sur les lycéens », il s'agit pour lui de « faire un film avec les lycéens », de les suivre et d'accompagner ces citoyens de demain.

Le point du départ du film est le projet d'Europacity, sur le triangle de Gonesse. Le titre initial, La Valeur de la Terre, mettait l'accent sur le problème de l'artificialisation des sols. Mais à cet enjeu environnemental sont venus naturellement se lier d'autres enjeux: économiques, sociaux, politiques. Les élèves, comme les spectateurs, sont invités à réfléchir à ce projet et à développer une « pensée complexe »*, c'est-à-dire en capacité de faire le lien entre l'avenir, l'éducation et le territoire.

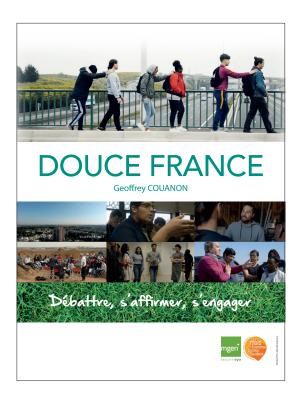
Geoffrey Couanon a déjà plusieurs métiers à son actif. Réalisateur (depuis 2012 avec *Nieuwpoort en juin*), animateur et éducateur dans les quartiers populaires de grandes villes comme Montpellier, Paris ou encore Bruxelles, il s'est aussi formé à l'agroécologie et au maraîchage. *Douce France* est à la croisée de tous ces parcours de vie. Mais c'est aussi un film documentaire un peu plus personnel dans lequel il souhaite « parler à l'enfant ou à l'adolescent qui est en chacun de nous ». À l'âge de Sami, Amina et Jennyfer, Geoffrey Couanon était lui aussi en Première ES. Il passait pas mal de temps dans ces centres commerciaux. Il a travaillé sur les chantiers de son père qui construisait des bâtiments industriels. Il a pu découvrir assez tôt l'enjeu de l'artificialisation des sols; de cette expérience sont nés sa conscience écologique et le déclic de ce qui deviendra, quelques années plus tard, le projet *Douce France*.

Contrairement aux autres films documentaires sur le monde agricole de ces vingt dernières années, lucides certes, mais alarmistes, voire tragiques (cf. filmographie page 11), Douce France est un film positif et résolument optimiste. Il a reçu le premier prix au festival FReDD en 2020; il est sélectionné au Green Film Network en mai 2021.

^{*}Enseigner à vivre (2014), Edgar Morin.

Avant le film

L'affiche MGEN du film Douce France



Pistes de travail et de réflexion

Avant le film

- 1/ L'affiche correspond-elle aux codes d'une affiche classique de cinéma?
- 2/ Quelle est sa composition? Décrivez les différents éléments qui la constituent en portant votre attention sur le cadre, les personnages, les couleurs.
- 3/ Qu'en déduisez-vous? Quel(s) horizon(s) d'attente est(sont) suscité(s) par l'affiche? Selon vous, quels sont les thèmes que le film documentaire aborde?

Après le film

- 4/ L'affiche annonce-t-elle les éléments les plus importants du film?
 - Quels aspects du film sont absents? Pourquoi, selon vous?
- 5/ Imaginez une autre affiche du film en justifiant vos choix.

Un film choral et pluriel

Contrairement à une affiche classique de cinéma qui montre, de manière canonique, une seule image, pleine page, comportant le nom des acteurs, cette affiche renverse les codes.

Aucun nom de personnages ou d'acteurs: le film documentaire de Geoffrey Couanon s'annonce comme montrant des adolescents, présents dans la photographie en haut, et en bas, que l'on devine en classe sur au moins deux photos en train de parler et de débattre avec leurs pairs, ce que confirment les mots du bandeau vert: « Débattre, s'exprimer, s'engager. »

C'est un film sur la parole, sur le débat dans une situation qui semble insolite, celle d'un chantier.

La première des six vignettes nous donne une indication spatiale et une date: « Villepinte, 2017. »

Deux autres personnages sont présentés à droite, en haut et en bas, dont l'un qui reprend la même gestuelle que l'adolescent: jeune ou moins jeune, chaque personne semble vouloir affirmer et faire partager son point de vue. Un film engagé et un film pour s'engager.

Quant à la photographie principale, en haut, elle s'inscrit dans un cadre urbain. Tous les codes de la ville et de la route sont présents. On devine un pont grâce à la balustrade verte, couleur reprise dans le titre du film, *Douce France*,

allusion à la célèbre chanson de Trenet. De manière implicite, la photographie fait entendre le bruit assourdissant des voitures. Musique et refrain chantant d'un côté, clameur de l'autre. La couleur grise domine et s'oppose au bandeau vert de la pelouse en bas. Ces jeunes sont par deux, dans un exercice de mise en confiance. D'une portée symbolique assez évidente, le pont sur lequel ils passent assure la liaison entre deux espaces. Faire du lien, créer des ponts entre la ville et la campagne, les jeunes et les moins jeunes, leur vie de lycéen et leur avenir. Un film pour vivre ensemble et faire société.

Les protagonistes du film sont volontairement absents de cette affiche, pour ne pas dévoiler l'intrigue très scénarisée et centrée autour de trois élèves-personnages. Le spectateur sera donc surpris. C'est bien la fonction d'une affiche: annoncer, donner des indices, sans trop en dire.



Structure et découpage du film

Durée: 94 minutes

Date de sortie en salle: 16 juin 2021

Première partie du film:

> La présentation du projet Europacity et des trois protagonistes



Le personnage d'Amina (à partir de 00 : 02 : 44)

- « J'ai beaucoup d'ambition; je ne veux pas être une personne qui fasse un métier de basse qualité; je veux faire des études. »
- « Je veux faire le métier que je veux. »
- « Travailler dans le social pour aider les ados en difficulté. »



Le personnage de Sami (à partir de 00 : 10 : 53)

- « J'aime bien être moi, mais être moi pour toujours, ce serait un cauchemar. »
- « Je me donne des ailes pour préparer mon avenir. »
- « Sami, c'est plein de choses. » « Photographe... Agriculteur... Pourquoi pas? »



Le personnage de Jennyfer (à partir de 00 : 16 : 37)

- « Je suis née en Centrafrique [...], dans 10 ans, je me vois être une nomade et bien gagner ma vie. »
- « Je veux travailler dans la finance. »

Deuxième partie du film:

- > Enquête au cœur du territoire: à la rencontre des acteurs du projet et des habitants
 - Rencontre dans un café du boulevard Saint-Michel avec les membres du Collectif pour la défense du triangle de Gonesse, le directeur du centre commercial O'Parinor, l'agriculteur exproprié de ses terres, les habitants du vieux Gonesse (la patronne du café qui vient d'acheter un bien immobilier, le cordonnier, le boulanger, l'agent immobilier).

Troisième partie du film:

Un autre monde est-il possible? En quoi l'Économie Sociale et Solidaire peut-elle proposer des alternatives?

(À partir de 00 : 57 : 00 jusqu'à la fin du film)

- ▶ Une autre agriculture: la rencontre avec Florent (00 : 57 : 00), agriculteur dans une pépinière d'entreprises en Essonne, est l'occasion de faire découvrir les AMAP et les légumes; il explique sa vision de la terre et son métier d'agriculteur;
- ▶ Une autre façon de s'habiller: la ressourcerie (01 : 24 : 48 jusqu'à 01 : 26 : 00) et le défilé;
- ▶ Une autre banque: la banque coopérative (01: 26: 00): Jennyfer fait découvrir à sa mère une autre façon de travailler dans le secteur de la banque et de la finance;
- ▶ Une autre façon de consommer: à la découverte d'une AMAP (01: 28: 00).



PREMIÈRE PARTIE

1 - Espace rural, espace urbain: l'aménagement du territoire en question (Géographie)



Le prologue (avant le générique) et la séquence d'ouverture du film inscrivent l'aménagement du territoire dans une perspective historique. Les images de l'INA et le reportage en noir et banc permettent de comprendre — et de mettre à distance — les enjeux du territoire tels qu'ils se posaient dans les années 1970. « Dans les années 2000, c'est en hélicoptère que vous survolerez cette zone »; le monde est aux grands ensembles (ici celui de Sarcelles) et aux grandes utopies.



Le projet Europacity, brièvement entrevu ou plutôt entendu lors d'une émission de radio dans une séquence avec Amina, est abordé dans l'espace de la classe, avec la projection du clip de présentation que nous découvrons, comme les élèves. Le projet pédagogique du chapitre, qui fait écho à celui du film documentaire, est clairement énoncé: « Vous allez interroger ceux qui sont responsables de cet aménagement et, pour cela, faire des interviews. » Comme les élèves, le spectateur sait ce qui l'attend. Et l'enquête de débuter. La deuxième partie du film se présente comme une série d'interviews, réalisées par les élèves eux-mêmes, des partisans et des détracteurs du projet.



Europacity, largement controversé et abandonné dans sa première version, est intéressant, car il se pose comme un archétype du conflit d'usages. Deux visions s'opposent de manière assez manichéenne, au moins au départ. À la logique de l'emploi et des recettes fiscales s'oppose une autre vision du territoire, plus respectueuse de l'environnement. Partisans et détracteurs du projet s'opposent dans des séquences parfois houleuses. Mais loin de verser dans la polémique, le film documentaire révèle que deux projets certes s'affrontent, mais que les personnes interrogées n'ont pas les mêmes arguments, ni la même vision du territoire. Aucune personne n'est nommée, aucune étiquette politique n'est mentionnée, ce qui permet au débat en classe de naître sans risque de dérives.



Archétype du conflit d'usages, Europacity n'est pas le seul en son genre, comme le met en évidence le carton final. Il permet aux élèves et à leurs professeurs de décliner la réflexion sur l'aménagement du territoire à l'échelle locale ou internationale. Le film documentaire permet de mettre en place la démarche et de faciliter, le cas échéant, la méthodologie de l'enquête. Qui interroger? Le maire, les associations, les habitants, les petits commerçants.



Classe de Première, Géographie

Séquence conçue par Gilles Faure-Brac, académie de Toulouse



Classe de Troisième, Géographie Séquence conçue par Louis Soula,

académie de Montpellier



II - La démocratie, si on essayait? (EMC, Grand oral)





La démocratie: entre confiance et défiance

Amina, debout, prend le micro et pose une question dans une assemblée de citoyens. Cette réunion publique relève de la démocratie participative. Prendre la parole, ça s'apprend. On ne naît pas orateur, on le devient, en s'exerçant et en prenant progressivement confiance en soi



À l'autre bout du film, la réflexion se clôture par une séquence tournée lors de l'occupation du triangle de Gonesse. Sami rencontre un jeune zadiste qui lui expose sa méfiance à l'égard des représentants.

Apprentissage de la démocratie, défiance envers la démocratie : ces notions sont au programme de l'EMC, notamment en Terminale.







La démocratie, ça s'apprend?

Le film documentaire montre de nombreuses séquences de classe qui mettent en scène différentes formes de débat:

- débat mouvant au cours duquel les élèves participants, debout, changent de place s'ils ont été convaincus ou non par les arguments énoncés par l'orateur; ils peuvent rester neutres, comme l'élève au centre de la photo;
- débat sous forme de jeux de rôles où l'élève endosse le rôle des différents acteurs du projet.

Apprendre à se forger son opinion sur une question difficile, argumenter, illustrer ses arguments par des exemples parfois percutants (« Parce que tu crois que tes pommes de terre de L... elles sont cultivées dans les champs à côté? »). Que répondre à cela? Ces élèves, et les élèves spectateurs, sont confrontés à des situations de classe, réelles et maîtrisées, qui peuvent inspirer une posture et insuffler l'énergie requise pour ce type de dispositif pédagogique.







La démocratie en guestion

Toutes les formes et déclinaisons de la démocratie et de l'exercice de la parole citoyenne se trouvent réunies dans le film et dans cette séquence en particulier. Elle démarre avec un débat sous forme de jeux de rôles dans la classe, se prolonge dans une réunion ouverte sur le chantier entre les différents acteurs du projet — qui reprend, en les détournant, les codes du western — et se termine par une séance à l'Assemblée nationale et une question posée par la députée. Démocratie participative, débat citoyen, démocratie représentative: le film permet de comprendre ces différentes notions, au programme de Terminale, en EMC (toutes séries confondues).

Dans l'extrait vidéo de 6 minutes se trouvent resserrés et clairement exposés, quelquefois bien synthétisés, les principaux arguments des partisans du projet ainsi que ceux de ses détracteurs. Le spectateur, comme l'élève, passe insensiblement de l'espace de la classe à un espace ouvert, puis à l'espace feutré de l'Assemblée. Après avoir établi les arguments des deux parties (fiche activité n° 1 Argumenter), on peut demander aux élèves, à l'instar de ceux du film, de se positionner et d'argumenter sur le projet Europacity. L'exercice final — une plaidoirie ou un réquisitoire — de 5 minutes, debout, constitue l'aboutissement du

travail sur la compétence orale et un entraînement dans la perspective du Grand oral.

Classe de Terminale Enseignement Moral et Civique (EMC) Séguence conçue

par Soria Adda, académie d'Aix-Marseille



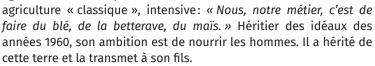
III - S'exprimer, s'affirmer, se construire: sur quelles valeurs fonder sa vie? (Français/Orientation)





« Sami, c'est plein de choses [...]; Agriculteur? Pourquoi pas? »

Douce France fait le portrait de deux agriculteurs. Le premier relève d'une



Extrait vidéo

L'orientation en question

Florent n'a pas hérité de la terre qu'il cultive et sur laquelle il fait pousser des légumes, sans pesticides. Y accéder a pris des mois, voire des années. Maraîcher, il fait partie du réseau des AMAP. C'est un métier qu'il a du sens pour lui, un métier qu'il a choisi après des études de commerce.



L'école comme lieu d'émancipation

Jennyfer veut « bien gagner sa vie »; elle veut travailler dans le domaine de la banque, de la finance; elle s'envisage comme une nomade. Dans la séquence avec sa mère, on comprend que ses choix ne sont pas si personnels... Sami se demande comment réagirait son entourage s'il leur annonçait son désir de devenir agriculteur.

Le réalisateur filme les jeunes et leurs familles. Une façon d'apprendre à mieux les connaître, mais aussi de mettre en évidence le rôle des parents, tout à la fois freins et moteurs dans la construction de soi.





L'orientation en question

La séquence s'ouvre avec le jeu des photos. Chaque élève choisit une photo et doit argumenter son choix, en projetant ses propres aspirations pour le métier qu'il envisage demain.

Parler de soi, s'exprimer, se mettre en scène, se représenter permettent de travailler la question de l'orientation.

L'activité autour des photos, apportées par le professeur ou choisies par les élèves, peut s'inscrire dans les heures dédiées à l'orientation en classe de Troisième, Seconde ou Première. Parler de soi, c'est aussi commencer à prendre la parole et à s'exercer à l'oral.

En filigrane, se pose la question de l'argent dans les choix sur lesquels fonder sa vie. Un sujet possible d'essai en classe de Première technologique, en Français: l'argent fait-il le bonheur?





DEUXIÈME PARTIE

Extrait vidéo Découvrir l'Économie Sociale et Solidaire

Découvrir l'ESS avec Douce France

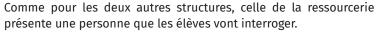


L'enquête mène les élèves, et plus particulièrement Amina, Jennyfer et Sami, au cœur des structures relevant de l'Économie Sociale et Solidaire. Trois structures ou organisations sont présentées: une ressourcerie, l'AMAP d'Aulnay-sous-Bois et la banque coopérative via le clip publicitaire que montre Jennyfer à sa mère. Le textile, l'alimentation, la finance: trois domaines de l'activité économique pour mieux comprendre que l'ESS ne relève pas d'un domaine économique mais que c'est un mode d'entreprendre qui touche tous les secteurs.

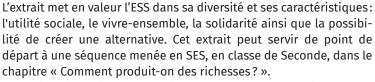


De façon très synthétique, on comprend que ces trois domaines proposent des alternatives aux structures plus « classiques ». Ainsi, la séquence de la ressourcerie rappelle au spectateur celle où l'on voyait Jennyfer et Amina faire du shopping dans le centre commercial O'Parinor. De la même manière, la séquence tournée dans l'AMAP d'Aulnay fait écho à celle où l'on voit Jennyfer et sa mère au supermarché. Jennyfer évoque depuis le début du film son idée de travailler dans la finance. Présentant le clip sur la banque coopérative à sa mère, elle explique: « C'est la même chose mais c'est utile aux gens. » Deux façons de produire ou de consommer sont à chaque fois présentées, laissant au spectateur le soin de réfléchir et de faire ses propres choix.

Un exemple: la ressourcerie



Celle-ci leur montre l'intérêt du réemploi et développe des arguments: le réemploi moins polluant que l'industrie textile (argument implicite), le prix des vêtements qui défie toute concurrence. Jennyfer en convient, avec une réserve: « Faut bien chercher. »



Pour faire découvrir l'ESS aux élèves, ses statuts, son fonctionnement, MGEN propose une exposition « KESSACO » et son guide pédagogique.







EN GUISE DE CONCLUSION

Sami, Amina, Jennyfer... Que sont-ils devenus?

n novembre 2017, lorsque débutait le tournage de *Douce France*, ils avaient 17 ans, ils étaient en Première. Comme tous les élèves de Terminale, en 2020 ils n'ont pas passé les épreuves de fin d'année. Et leur première année d'études? Sont-ils restés dans le 93? De même que tous les étudiants de leur génération, leur première année d'études a dû être bien éloignée de leurs attentes et aspirations. À n'en pas douter, ces élèves ont développé, grâce à cette odyssée pédagogique, une « pensée complexe »*. Ils ont appris à réfléchir et à faire le lien entre leur avenir, un projet et leur territoire, à comprendre et à appréhender le monde, fût-il chaotique, de manière éclairée et enthousiaste.

Et l'agriculteur Florent? La crise sanitaire a-t-elle valorisé sa production et donné encore plus de sens à son métier?

Comme Raymond Depardon et ses *Paysans* filmés à vingt ans d'intervalle, comme Nikita Mikhalkov filmant sa fille *Anna de 6 à 18 ans* dans le film éponyme, de nombreux documentaristes reviennent sur le terrain pour répondre aux questions en suspens.

Sami, Amina, Jennyfer... Que sont-ils devenus?

On aurait envie de demander au réalisateur, Geoffrey Couanon, de reprendre sa caméra et de nous faire, quelques années après, un nouveau portrait de cette *Douce France*.

Pour aller plus loin

Sitographie

- Ressourc'ESS
- Exposition « KESSACO » sur l'Économie Sociale et Solidaire; guide pédagogique enseignant « KESSACO »

(accédez à ces ressources grâce aux QR codes présents en page 10)

> Films autour du monde agricole

- Notre pain quotidien (2005) de l'Autrichien Nikolaus Geyrhalter (un film coup de poing qui dénonce tous les volets de l'agriculture et de l'élevage intensif)
- We Feed the Word sous-titré Le marché de la faim (2007), d'un autre réalisateur autrichien, Erwin Wagenhofer (un film qui dénonce les effets de la mécanisation et de la mondialisation de l'industrie alimentaire sur les pêcheurs, les exploitants, le consommateur et la planète)
- Pesticide mon amour (2015), Erik Fretel
- Insecticide, mon amour (2015), Guillaume Bodin, ouvrier agricole et viticole en Saône-et-Loire
- Les Fils de la Terre (2011), (sur le suicide des agriculteurs), Édouard Bergeon

^{*}Enseigner à vivre (2014), Edgar Morin.

Conception et rédaction du livret (texte et choix des photos)

Élodie Sentenac, Professeure agrégée de Lettres modernes, académie de Toulouse.

Merci à Soria Adda, Gilles Faure-Brac et Louis Soula, professeurs et adhérents MGEN, pour leur précieuse contribution.

Coordination du projet

Emmanuelle Rudio et Élodie Sentenac, élues MGEN (comités de section 06 et 09)

En confiant l'impression de ce fascicule à l'entreprise HANDIPRINT qui emploie 124 personnes en situation de handicap, MGEN favorise l'intégration du handicap dans l'entreprise et réduit l'impact de son empreinte environnementale, en utilisant du papier fabriqué avec des arbres issus de forêts gérées durablement et de manière responsable.